

**Vittorio Frigerio**  
**Entre la Suisse et l'Ontario**

Jean-Louis Trudel

Number 73, September 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42963ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trudel, J.-L. (1993). Vittorio Frigerio : entre la Suisse et l'Ontario. *Liaison*, (73), 27–27.

## Entre la Suisse et l'Ontario

Q

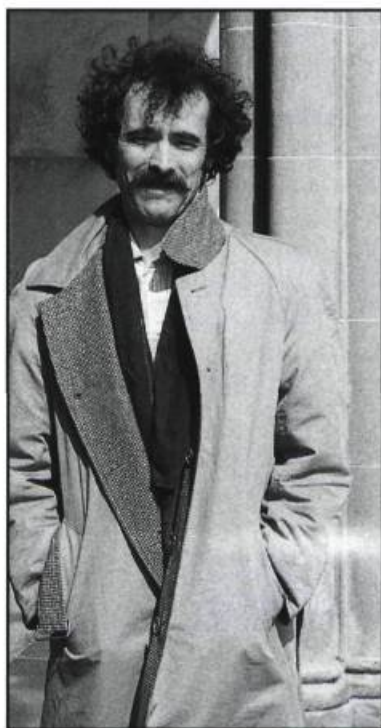
uand Vittorio Frigerio n'est pas en Ontario, il est en Suisse. Quand il n'est pas en Suisse, il est à Toronto. Auteur de nouvelles de science-fiction et même d'un feuilleton en quatre épisodes paru dans *imagine...* en 1989-1990, il vient de remporter un prix littéraire en Suisse.

Né en Suisse en 1958, il est diplômé de l'École supérieure d'art visuel de Genève, où il a dirigé une galerie d'art contemporain pendant deux ans. Il a complété un cours de traduction au Collège Glendon de l'Université York et étudie maintenant à l'Université de Toronto.

Ses textes se partagent entre la réflexion et l'humour. Ses premières nouvelles, «Au bout de la rue» et «Arbeit Macht Frei», parues dans *imagine...* en 1986 et 1987, abordaient la critique du rôle dévolu au travail dans nos sociétés : invention d'un futur où on veut faire du travail un plaisir... obligatoire, dans le cas de «Arbeit Macht Frei»; anticipation du chômage chronique, dans le cas de «Au bout de la rue». Cette dernière constituait un début plus que prometteur pour un nouvel auteur. Il fournit, en effet, la description efficace et rythmée d'un monde absurde où toute la population en âge de travailler erre de ville en ville à la recherche d'un illusoire emploi, à bord d'autobus fournis par de bienveillants bureaucrates.

Par la suite, une nouvelle parue dans *Solaris*, «Le citoyen du monde», met en scène l'absurdité d'une bureaucratie préférant distribuer des passeports falsifiés, d'une part, et l'impuissance d'un citoyen ordinaire, d'autre part. Enfin, sa nouvelle «Des brebis et des hommes» dans l'anthologie québécoise *Demain l'avenir*, aux Éditions Logiques en 1990, raconte sur le mode humoristique la fin des races et la fin du racisme dans un monde où tous les humains deviennent verts et pratiquent la photosynthèse.

Le texte le plus marquant et le plus important de Vittorio Frigerio est paru sous forme de feuilleton dans la revue *imagine...*, en 1989-



1990. Les quatre épisodes relatent l'aventure de Max Vidal, encadreur d'origine française, qui retourne à Toronto au début du XXI<sup>e</sup> siècle après une longue absence. Il découvre une ville appauvrie et un pays modifié en profondeur. À l'heure du libre-échange, les banques et les grandes sociétés qui faisaient de Toronto un centre d'affaires sont parties ailleurs et Bay Street est longée d'immeubles dont les étages supérieurs sont déserts depuis belle lurette. L'armée canadienne n'existe plus et il ne reste des forces de police qu'une milice de patriotes plus fervents qu'habiles ou expérimentés. Le chef de ces «dragons» porte le nom improbable de Rainer Maria Rilke.

C'est le dernier acte de l'affrontement entre continentalisme et nationalisme qui se prépare et Max Vidal y sera mêlé un peu par hasard car il a gagné le gros lot à la lotterie. Or, les nationalistes ont un urgent besoin d'argent. Quand les événements s'enchaînent, Max Vidal est capturé, s'évade et tente de contrer la mainmise des intérêts continentalistes sur le Canada. Cependant, un ultime et ironique coup du hasard l'en empêche et le sort du Canada est réglé à jamais.

D

ans ce récit en quatre épisodes, Frigerio a sans doute découvert qu'il est plus facile de nouer que de dénouer les fils d'une intrigue. Il compose néanmoins un portrait surprenant de Toronto, dans la foulée du libre-échange, et offre aux lecteurs une prévision dérangeante de la fin d'un pays. Le texte est empreint d'un humour pas si discret, qui ne fera pas rire tout le monde, mais qui méritera peut-être quelques sourires.

Vittorio Frigerio a peu publié depuis 1990. Mais peut-être mijote-t-il une oeuvre à la hauteur des attentes que sa première nouvelle avait suscitées...

PHOTO :  
JEAN-LOUIS  
TRUDEL

J.-L.T.